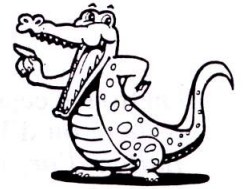


1991

L'enfant et le caïman

Couleur - 17 mn



δ δ δ



L'oeuf

Couleur - 20 mn

1995

de Mustapha Dao - Burkina Faso**A partir de 5 ans***Séance en présence du réalisateur (sous réserve) ou d'une personne de l'équipe technique*

LES HISTOIRES

L'ENFANT ET LE CAÏMAN : Perdu en brousse, un caïman demande à un enfant de l'aider à retourner au marigot. En échange, il s'engage à ne pas le manger. Mais une fois le service rendu, le caïman à nouveau dans l'eau, refuse de tenir sa promesse, décrétant qu'une bonne action se paie avec méchanceté...

L'OEUF : Le roi de la brousse, Weogho-Naaba le lion, n'avait que des filles. Un jour, sa femme accoucha... d'un oeuf !

A PROPOS DU FILM

Mustapha Dao, né en 1955, à Koudougou - Haute-Volta (devenue Burkina Faso en 1984), a débuté en tant que réalisateur en 1987. Il a quatre moyens métrages à son actif. En projet, son premier long métrage, *Soamba l'astucieux*, mettant en scène des personnages issus de contes populaires africains, dont Soamba le lièvre.

UN CONTINENT, UN PAYS, UN CINEMA, UN "COMIQUE"...

Un siècle s'est déjà écoulé depuis l'invention du cinéma.

Durant ce siècle, l'Afrique a surtout été montrée selon le point de vue des autres... En effet, le cinéma africain n'a qu'une trentaine d'années. Il était urgent que les Africains parlent d'eux-mêmes en passant derrière et devant la caméra, mémoire vivante des peuples.

Depuis les débuts du cinéma africain - on prend généralement *Borom Sarret*, (1963) de Sembène Ousmane, comme référence - cinq cents films ont été produits. En trente ans et pour une cinquantaine

de pays, cela représente peu. La répartition s'avère, de plus, très inégale : certains pays sont considérés comme de gros producteurs et d'autres viennent seulement de donner naissance à leur premier film. L'Egypte produit une dizaine de films par an, par contre *Kaliwasi* (1992), de Kilizou Blaise Abalo, est le premier film togolais.

Le cinéma connaît un formidable essor au Burkina Faso. Pays particulièrement pauvre du Sahel, il a pris une place importante dans l'histoire des cinémas africains en fondant, en 1969, le très populaire Festival Panafricain d'Ouagadougou (le FESPACO). Ce festival se tient toutes les années impaires et dresse un panorama de qualité des productions africaines. "Productions africaines" au pluriel, car il serait dommage de tomber dans la généralité en parlant de l'Afrique avec un grand A, sans tenir compte des entités différentes. Certains films, à force de vouloir être de beaux films *sur* l'Afrique - et non pas *venus* d'Afrique - ne viennent de nulle part. Il y a autant de cinématographies spécifiques que de pays et d'individualités culturelles, et on se souviendra de l'idée mainte fois rabâchée, mais toujours valide, de Renoir, selon laquelle le local est universel. Les histoires africaines nous parlent directement.

Les structures du cinéma, au Burkina Faso, sont rigoureuses et les productions dignes d'éloges. Mais même dans ce cas exemplaire d'un pays pauvre engagé dans le cinéma, aucune structure n'encourage le cinéma pour enfants. Pourtant, l'Afrique est un continent où les moins de seize ans constituent la majorité de la population ! De plus, l'Afrique est un réservoir inépuisable d'histoires et d'inspiration. Le conte, dans une société basée sur la tradition orale est le véhicule privilégié de la transmission des valeurs et du savoir aux enfants. Or, le transfert de cette tradition orale aux productions cinématographiques ne se fait pas. Les tentatives de production pour enfants, dont *L'enfant et le caïman*, restent trop souvent isolées.

